

L'animal, cet inconnu

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ANIMAL, CET INCONNU



L'homme aux loups

Après avoir consacré 28 années de sa vie à étudier les loups, le biologiste britannique David Mech a réussi à partager la vie d'une meute de loups blancs sur l'île Ellesmere, dans l'Arctique. Ici, la nuit est totale pendant les quatre mois d'hiver. Même les intrépides chasseurs Inuit ne s'y aventurent que très rarement. Aussi, ayant peu à craindre des humains, les loups de la toundra du Nord se laissent-ils observer plus facilement qu'ailleurs. Après des mois d'approche, Mech et son photographe, Jim Brandenburg, découvrent la tanière d'une bande de sept adultes et six louveteaux. De leur tente, dressée 100 mètres plus loin, ils suivent le déroulement de la vie de ces fascinants animaux: trois femelles et trois mâles adultes ainsi qu'un jeune mâle de l'année, un louvard, chargé du baby-sitting des six petits à l'entrée de la tanière dans les rochers. Pour vivre, ces loups doivent chasser quelque neuf heures par jour sur un territoire de plusieurs milliers de kilomètres carrés de montagnes, glaciers, plaines de gravier, balayés par un vent glacial. Les plantes les plus hautes ne dépassent pas ici 15 cm et sont encore couvertes de neige en avril. Une pâture bien maigre pour les lièvres, bœufs musqués, caribous, lemmings et lagopèdes que les loups dévorent et régurgitent pour nourrir leurs petits. A la fin de 1986, Mech quitte à contre-cœur ses amis les loups pour retrouver sa vie d'homme. Mais de re-

tour l'été suivant, avec photographe et équipe de télévision, Mech appréhende les retrouvailles. Les loups vont-ils le reconnaître? Non seulement les loups ne l'ont pas oublié, mais les cinq nouveaux louveteaux d'un mois se montrent plus apprivoisés encore que les précédents. L'un d'eux est si fasciné par ses lacets de chaussures qu'il commence par les mordre, puis les tire jusqu'à ce que le nœud soit entièrement défait. Conclusion: le loup va peut-être bien devoir sa survie à l'homme, qui l'a tant redouté et haï pendant des millénaires.

Chats planeurs

Des vétérinaires américains ont constaté que 90% des chats qui tombent de plus de deux étages des gratte-ciel new-yorkais survivent. Les risques n'augmentent pratiquement plus au-dessus de sept étages. Ceci serait dû au fait que le chat sait planer. Il s'étale dans l'air pour obtenir l'effet du parachute, précise «Terre sauvage».

Ostéopathe pour chevaux

Dominique Giniaux, diplômé de l'Ecole vétérinaire de Toulouse, est auteur d'un traité d'ostéopathie animale: «Les chevaux m'ont dit» (Ed. Caracole). Grâce à «l'écoute manuelle», il a réussi à dresser une carte des troubles liés à chaque vertèbre. Exemple: «A la première lombaire correspondent des troubles ovariens et, vice versa, les mêmes problèmes à l'ovaire provoquent le blocage de cette vertèbre.» D'abord vivement critiqué par des confrères qui l'accusaient

de charlatanisme, le docteur Giniaux vient de recevoir des autorités vétérinaires l'autorisation d'enseigner l'ostéopathie appliquée aux animaux. Inoffensive et efficace, cette technique est de plus en plus adoptée par les entraîneurs pour leurs chevaux de compétition. Giniaux a décidé de se consacrer entièrement à eux. «Ce sont ces cracks, écrit «Libération», qui lui ont appris le plus de choses.»



Des vaches sans cornes

C'est ce que les chercheurs américains et australiens essaient d'obtenir par manipulation génétique sur la vache limousine, l'espèce la plus répandue dans le monde. La disparition de ces cornes serait «très utile pour la sécurité des personnels et la commodité des transports».

Pavane pour une «fournière» défunte

Cette bien jolie histoire d'oiseaux est racontée par le naturaliste britannique Gerald Durrell. Un couple de fournisseurs avait construit son nid sur le toit de la maison d'un ranch, en Argentine. Un jour, la femelle est prise dans un piège à rat qui lui brise les deux pattes. Elle réussit à se libérer et à voler jusqu'à

son nid... pour y mourir. Pendant plusieurs jours, son compagnon a volé autour du nid en appelant sans cesse. Finalement il a disparu. Deux jours plus tard, il réapparaît avec une nouvelle femelle. Ensemble, ils se mettent au travail. Ils «bétonnent» l'entrée de l'ancien nid où reposent les restes de la compagne défunte. Puis ils construisent un deuxième nid au-dessus du «mausolée». Ils y élèveront leur nouvelle couvée. Le fournisseur est un petit passereau roux d'Argentine, qui vit près des habitations. Ses vocalises sont un enchantement. Il construit un volumineux nid tout rond, deux fois plus gros qu'une balle de foot. La structure extérieure, grossière, ressemble à un ancien four à pain. L'entrée voûtée mène à deux chambres aux parois si lisses qu'elles paraissent encaustiquées. «Une merveille d'architecture», s'étonne Durrell. Elle est obtenue avec le bec pour seul outil et, comme matériau, de la terre «armée» d'herbes et de racines.

Un vaccin contre le syndrome du phoque,

expérimenté au refuge de Docking, au sud-est de l'Angleterre, fondé par Greenpeace et la Société royale de protection des animaux (RSPCA).

L'épizootie imputée à la pollution marine a tué 17 000 phoques en deux mois, pendant la saison des amours. Ce qui a affecté la reproduction de la plus importante colonie d'Europe. Les Britanniques vont devoir attendre un mois avant de se prononcer sur l'efficacité du vaccin Kavack ID contre ce syndrome que les Hollandais associent à la maladie de Carré du chien.

R.V.P.